

COCOTROPE

de **CAROLINE LE MÉHAUTÉ**

GALERIE CHÂTEAU DE SERVIÈRES

ESPACE D'EXPOSITION

DES ATELIERS D'ARTISTES

DE LA VILLE DE MARSEILLE

EXPOSITION DU 12 MAI

AU 23 JUILLET 2011

CRÉER EN CREUX

PAR FRANÇOIS BAZZOLI

Le labyrinthe des merveilles

Où entre-t-on quand on entre dans ces salles d'exposition. Dans le labyrinthe des merveilles ou dans un précis des formes ? Doit-on laisser toute espérance ou au contraire trouver des raisons d'espérer dans le silencieux renouvellement de l'art contemporain ? Si l'on décidait un peu au hasard de circuler librement dans le labyrinthe des merveilles, il faudrait se retourner vers le vieux Dédale et son fils Icare, accablés par les Dieux et les métamorphoses. Il y a ici aussi une histoire de plumes collées là où il ne faudrait pas, mais qui ne risque pas de se perdre par échauffement, qui parle d'un temps mythique où l'air, la terre l'animal était intimement liés. Et qui permet d'accéder à un autre élément dans lequel il ne se meut pas. Que le creux soit le réceptacle de ce qui permet d'accéder au vide débouche sur l'éclosion d'une poésie antinomique. On ne fera pas l'affront au curieux de suggérer des recoupements qu'il peut faire lui-même. Mais une plate-forme qui permet à la construction qu'il soutient de se retrouver quasiment à l'identique sur le sol fait immédiatement penser aux villes invisibles d'Italo Calvino. « Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre » (1). Chez Caroline Le Méhauté, toute proposition en cache une autre ou plusieurs, Toute œuvre recèle en son intérieur son reflet ou son double. Les formes sont souvent des doigts de gant que l'on croit pouvoir retourner et quand on les retourne (en esprit, bien sûr) la forme interne n'a plus rien à voir à ce que l'on savait de l'extérieur. C'est la prouesse qu'accomplit *Négociation 29: Je levais les yeux*. Un mur uniforme percé d'alvéoles dont on n'aperçoit pas le fond et qui peuvent être terrier, alvéoles ou logis troglodytes. Le mystère de ne pas savoir ni la forme interne ni ce qui se cache d'inassouvi nourrit pleinement

l'imaginaire. Faire croire à la plongée souterraine d'une pièce formée de tuyaux, c'est laisser imaginer que le sculpteur possède la clef des enfers.

Précis des formes et de la négociation

À négociation, le Petit Larousse illustré 2007 nous dit : *action de négocier, de discuter les affaires communes entre des parties en vue d'un accord : la négociation d'un contrat.*

Puisque Caroline Le Méhauté annonce que tout travail est essentiellement négociation pour elle, on peut légitimement se demander quelle est l'autre partie avec laquelle elle négocie.

Les compléments de ses titres de sculptures peuvent apporter quelque réponse : qu'il s'agisse de *Fendre un peu sur le côté*, *Porter surface*, *Alternative* ou *Prendre l'air*, l'autre partie de la négociation ne peut être que la sculpture elle-même ou ses éléments constitutifs. Négocier avec un geste qui peut provoquer un affaiblissement ou une détérioration, avec la superficie de l'œuvre et du lieu qui l'abritera, avec les différents mouvements d'alternance qui permettent à l'œuvre de se renouveler ou avec l'ensemble de l'oxygène ou des courants d'air qui alimentent et animent en vibrations une œuvre instable, sont des obligations attachées aux volumes contemporains. L'objet ne s'impose plus dans un lieu donné, mais communique une partie de soi, une partie seulement, avec l'artiste qui le pense, le lieu qui l'accueille et le spectateur qui le subit parfois.

En ce qui concerne *Timon et timon*, *Je levais les yeux* et *Longitude* ou *Latitude*, ce qui se négocie est une position dans l'espace. Pas la position de l'œuvre mais une de ces positions : une des places de l'attelage que constitue le timon (lui-même redoublé par l'insistance du titre), le dessous que l'on habite et le dessus qu'occupe l'objet, la mesure de longueur ou de largeur de sa position terrestre, sans compter la liberté d'agir ou de décider que dispense aussi le mot latitude.

Il reste à traiter les titres des dessins ou séries de dessins (qui ne sont pas ou ne sont plus des négociations) : *La descendance*, *Troisième temps* et *Les nocturnes*. À l'évidence, c'est de durée que va traiter l'artiste. Après avoir été dans la sculpture, dans l'espace, c'est dans le temps qu'elle décide de se déplacer, du futur de la descendance (de sa descendance ?)

à l'insitué d'un troisième temps ambigu qui se promènerait librement d'avant en arrière ou du jour à la nuit. Paradoxalement, c'est dans l'espace de la feuille qu'elle situe le temps que d'aucun interprète le plus souvent comme une quatrième dimension, la quatrième dimension.

Ne reste plus alors que le titre de l'exposition et d'une des pièces de tourbe coincée dans un passage entre deux salles : *Cocotrope*. Changement de registre dans ce cas, puisque c'est au domaine de la rhétorique que Caroline Le Méhauté s'affronte, un trope étant cette figure de style qui consiste à utiliser un mot dans son sens figuré. On examinera avec amusement les sens figurés que le mot coco peut prendre.

Titre à double entrée d'une exposition ouverte et d'un objet solitaire, redoublement du mot timon pour désigner une pièce qui attelle deux cônes bleu et tourbe, état de gémellité de pièces qui s'affrontent, mises en miroirs de choses qui pourraient se ressembler mais affectent des formes vaguement différentes, on n'en finirait pas de constater les dualités et les duels mis en présence (parfois en absence) dans cette exposition. Les états du double affleurent sans cesse, dans la gestion de l'espace (et du dehors et du dedans, du dessus et du dessous, de l'avant et de l'arrière), des titres et de leur traîtrise et de leurs double sens, des formes stables et instables, et de tout ce que l'on ne considèrera pas encore.

On mettra donc cet ensemble exposé sous l'invocation d'Oscar Wilde, qui s'y connaissait dans la culture et la nature du double : « Il ne faut regarder ni les choses ni les gens. Il ne faut regarder que dans les miroirs car les miroirs ne nous montrent que des masques » (2).

Notes

(1)

Italo Calvino : *Les villes invisibles*, Points Seuil

(2)

Oscar Wilde : *Le portrait de Dorian Gray*, Le Club français du livre